

HISTORIQUE DE LA SECTION MULHOUSIENNE DES A.N

25e anniversaire le 28 Aout 1938

RAPPORT DE L'ASSEMBLEE DE LA CREATION DE LA SECTION

Le 25 octobre 1913, à 20h, les camarades : Peter Mersch, Edouard Diemunsch, Julius Dickelmann, Joseph Conrad, Joseph Weinzorn, Fridolin Grötz, Jacob Leiterer et Ludwig Leiterer se sont réunis dans la salle Rosenblatt, Treuheitstrasse, pour créer la section locale de l' Union Touristique " LES AMIS DE LA NATURE ".

Le camarade Mersch , en quelques mots, décrit le but de cette section aux autres camarades.

Le camarade Mersch fut élu président, Dickelmann trésorier, et L. Leiterer secrétaire. Le dernier mercredi du mois fut choisi comme jour de réunion obligatoire et, pour commencer, la cotisation fut fixée à 50 pfennigs.

Signé " Ludwig Leiterer "

C'est ainsi que, d'une façon simple et précise, fut notée la création de notre section locale et l'élection du comité. Combien de créations aussi simples trouve-t-on dans les mouvements ouvriers ? Combien ont réussi ? Combien ont survécu après leur jeunesse ? Combien d'argent et de temps précieux furent gaspillés pour qu'en fin de compte les membres se séparent pour de futiles raisons?

Chez nous cela n'a pas eu lieu. Nous ne voulons pas savoir si cette réussite était seulement due aux personnes. Le mouvement des Amis de la Nature était certainement un besoin. Les mouvements ouvriers ont survécu aux premières épreuves.

Certains camarades, pensant à l'avenir, reconnaissent qu'il ne fallait pas seulement se préoccuper du côté matériel mais aussi du spirituel et du culturel.

Dès le début, les camarades mulhousiens prirent au sérieux leur fonction. Les livres de rapports en donnent de nombreuses preuves du début à la fin. Les sorties régulières commencèrent aussitôt et continuèrent durant tout l'hiver. C'était le début du sport de ski. Ce sujet fut abordé lors de l'assemblée du 27 février 1914 et, pour avoir un moyen de soutenir ce sport d'hiver, il fut projeté de louer une ferme. Un accord fut conclu avec le propriétaire de la Hagerhütte au pied des sommets des ballons et un acompte de 20 marks fut versé aussitôt. Pleins d'espoirs, les camarades partirent joyeux pour l'aménager en vue de la pratique de cet art blanc.

Mais cela se présenta tout autrement. Depuis trois ans, des nuages menaçants s'accumulaient dans le ciel qui présageaient d'une catastrophe sur terre. Les gens vivaient sur un volcan et des milliers d'entre eux ne s'en rendaient pas compte. Le rapport de la réunion du 28 juillet 1914 ne parle que des décisions concernant la section, mais certainement les conversations devaient tourner autour des problèmes à venir plutôt que sur le tourisme.

Le rapport qui fut établi après la guerre en dit long sur les derniers jours de paix en 1914. " Lors de leur dernière réunion du 28 juillet 1914, malgré les prévisions préoccupantes du monde politique, les camarades ne se doutèrent pas que, peu de jours après, ils seraient dispersés dans tous les horizons pour accomplir leur devoir de soldat. La mobilisation était déjà décrétée quand ils se réunirent pour une promenade dans le Thannenwald. Les Vosges magnifiques s'étalaient et l'air était si pur. " Quand pourrons-nous faire notre prochaine marche sur les fiers sommets ? " se demandèrent les camarades avec appréhension.

En passant par la Moenschberg, nous avons rejoint notre local pour prendre le verre d'adieu et nous avons parlé de l'avenir en faisant de l'humour noir.

Peu de temps après, la plupart des camarades furent mobilisés. Les semaines suivantes se passèrent dans une nervosité compréhensible jusqu'au 21 septembre, début de la guerre.

Les camarades furent dispersés dans toutes les armes. Certains gardèrent une fidèle amitié au-delà de la guerre et furent les premiers à vouloir recommencer les activités antérieures.

Pendant la guerre les sections des Amis de la Nature ont suspendu leurs réunions. A Mulhouse toutefois quelques femmes gardèrent des contacts amicaux.

La guerre prit fin et l'Alsace redevint française après 48 ans de séparation. En 1919 les camarades reprirent contact entre eux. Ils se réunirent chez Pierre Mersch et décidèrent de rendre la vie à la section locale. Ils ne voulurent pas s'affilier aussitôt à la centrale de Vienne mais chargèrent le camarade Mersch de reprendre contact avec elle pour lui signaler la reprise des activités de la section.

La présidence de la section fut confiée au camarade Jules Dickelmann car Mersch était débordé dans son travail. Les promenades reprirent aussitôt. Les réunions très dynamiques firent une telle propagande que la section compta bientôt un nombre fort honorable de membres.

Entre-temps les sections de Strasbourg et de Colmar furent reconstituées et Mulhouse reprit contact rapidement avec elles. Différents entretiens portèrent sur la création d'un plan de sortie des différentes sections et sur l'éventuelle affiliation à la centrale de Vienne. La section strasbourgeoise n'y était pas favorable mais par contre les sections de Mulhouse et de Colmar l'étaient et reliaient contact avec elle.

La section reprit vie et les rapports indiquent des nouveautés à chaque réunion. Ainsi, pendant la réunion du 3 octobre 1919, il fut décidé de louer une partie de la ferme du Markstein pour en faire un refuge hivernal. Lors de la réunion de novembre, la construction d'un refuge pour la section fut envisagée et le camarade Pierre Mersch fut chargé de prendre contact avec la commune de Ranspach pour l'achat d'un terrain. Ce projet n'aboutit pas mais l'idée de la construction ne fut pas abandonnée, et on se mit à la recherche d'un terrain pratique et d'un accès facile.

Le fond du refuge fut créé lors de la réunion du 30 décembre 1919 avec un premier versement de 50 frs. Le lecteur risque fort d'estimer que ce montant est ridicule. Que voulait-on faire construire avec cette bagatelle ? L'important ne fut pas la modicité de la somme mais la ferme résolution de faire aboutir ce projet quelle que soit l'importance des travaux à réaliser. Le local de la ferme du Markstein fut gardé pour l'hiver 1920 / 1921.

A cause des dommages de guerre, la ferme se délabrait, elle fut démolie et reconstruite. La section fut obligée de chercher un autre refuge pour l'hiver.

Un accord fut conclu avec le ski-club du Treh et la section put occuper la salle du bistrot pendant l'hiver jusqu'à la fin des travaux de construction de son refuge.

Pendant l'assemblée générale du 26 janvier 1923, on étudia plus avant le projet de la construction. Une commission fut créée, composée des camarades Dickelmann, Vielhauer et Mersch, et qui devait trouver le meilleur emplacement et réaliser les plans du bâtiment.

La commission reçut beaucoup de propositions. Il y avait certainement des centaines de places ou recoins qui conviendraient pour le refuge, mais on se décida pour l'emplacement actuel. Il était facilement accessible depuis la vallée par tous les temps et surtout en hiver.

La question de l'eau nécessaire à une grande fréquentation joua un grand rôle. Le bâtiment devait être abrité surtout contre les tempêtes du nord et du Nord-ouest.

Les camarades pensèrent avoir fait le bon choix avec l'emplacement actuel et le camarade Vielhauer se mit aussitôt à l'élaboration des plans de la construction. Il présenta le projet à la commission lors de l'assemblée générale de janvier 1924 qui l'accepta avec enthousiasme.

Un contact fut pris avec la commune de Fellingring. La section fut bien accueillie par le maire et le conseil municipal et le contrat fut signé le 11 juillet 1924.

Alors les travaux purent commencer. Signalons qu'à ce moment-là la section avait en caisse 1.366 frs. Il fut décidé de vendre des actions de 10 F Pour trouver de l'argent liquide.

Dès lors les membres du groupe montèrent au Treh tous les dimanches et jours fériés. Ils ramassèrent les pierres des environs pour la construction mais durent chercher le sable au Breitfirst. Les travaux avancèrent si vite que les fondations étaient déjà faites à l'entrée de l'hiver.

L'année 1925 fut une année de travail intense comme la section n'en a jamais connu et ne connaîtra jamais. Avec une discipline exemplaire, les camarades se mirent à la construction par tous les temps. Ils purent ainsi poser le sapin enguirlandé sur la plus haute poutre et fêter la fin des gros œuvres un dimanche du mois d'août. Les dieux du temps ne voulurent pas que nous ayons une charpente sèche car il a plu sans arrêt jusqu'à la pause de la dernière tuile.

L'agencement intérieur dura jusqu'à l'été suivant. Alors le refuge se dressa comme une forteresse, assez grand pour nous et très pratique.

L'inauguration eut lieu le 22 août 1926. Des centaines de personnes grimpèrent sur la montagne pour voir le refuge que les Amis de la Nature de Mulhouse avaient construit eux-mêmes avec leurs propres moyens. Il plut des cordes comme à chaque inauguration de 8h du matin à 5h du soir mais le bâtiment était là, prêt à servir et les membres le prirent en mains aussitôt.

Les années suivantes la section ne connut pas de difficultés majeures. Elle se développa et compta de plus en plus de membres. Les camarades trouvèrent encore le temps d'aménager les alentours qui leur avaient été confiés.

Comme dans toute société, alors que le travail était fait, le climat changea : des disputes et des critiques de toutes sortes ne facilitèrent pas le développement de la section. Menaces de démissions et démissions même furent le résultat de l'impossibilité de réaliser certaines suggestions. Cela créa des désordres et fit beaucoup de mal. Le président était las et fut remplacé. Son successeur n'accepta plus le renouvellement de son mandat lors du vote suivant. Ceci entraîna de nouveaux changements. Malgré la bonne volonté des membres du comité, le climat se dégrada et l'esprit d'initiative n'était plus présent.

Toutefois l'attrait des sorties des Amis de la Nature était plus fort que le peu d'allant de la section. Le refuge devint trop petit malgré la crise interne et il fallait gagner de la place. On décida d'agrandir le refuge car des réparations nécessaires s'imposèrent.

En août 1931, le camarade P. Mersch reprit la présidence de la section après de nombreuses demandes des camarades et y apporta la stabilité en oubliant les erreurs passées.

Le nouveau refuge ne resta pas qu'un simple projet car il fut réalisé en 1932 par l'entreprise Ortelli de Felling. L'agrandissement du côté de la montagne permit l'installation de la cuisine et de l'escalier, et la construction d'un étage celui des chambres à coucher bien aérées. La dépendance fut destinée au rangement du bois, d'outils, des skis, et est aujourd'hui un dortoir très sain.

Le capital nécessaire à la construction fut prêté par l'Union des Consommateurs de Strasbourg et celle des Métallos en contre partie d'une première hypothèque. La section leur en est très reconnaissante.

Je ne ferai pas ici la description du refuge. Ceux qui souhaitent le connaître n'ont qu'à nous rendre visite là-haut. Nous pensons qu'aucun refuge des Vosges n'est mieux que le nôtre.

Les nouveaux membres ne devront jamais oublier que, s'ils peuvent se sentir à l'aise dans le calme et douillet refuge, ils le doivent au travail des anciens et actuels membres, et à l'instigation des membres des comités qui ont apporté tout leur savoir-faire pour la réalisation de ce bâtiment.

Durant ce jour du 25^{ème} anniversaire de la section, nous remercions tous nos membres décédés pour leur dévouement et nous leur promettons que nous suivrons leur chemin si bien tracé jusqu'à la perfection.

Nous voulons donner à nos membres le meilleur confort possible, à nos invités un refuge exceptionnel et, être pour la jeune génération un exemple de convivialité et d'amitié.

Berg Frei

Pierre Mersch.

L'ouverture du Treh

la maison des Amis de la Nature de Mulhouse en Alsace

Texte paru dans le journal des Amis de la Nature, édition de novembre - décembre 1926.

C'était en 1913, quand par hasard un exemplaire du journal "Les Amis de la Nature" nous est tombé entre les mains, qu'un groupe de marcheurs mulhousiens a eu envie de créer une association touristique ouvrière.

Bientôt fut créée la section touristique des Amis de la Nature, qui comptait au début de la grande guerre 40 membres.

En 1919, les anciens membres se retrouvèrent et malgré le changement de "statuts" ils renouèrent des contacts avec le siège de Vienne. Le mouvement A.N. a pris racine profondément et s'est développé. Frais et joyeux ils étaient prêts à repartir.

Au printemps 1924 la section entama des pourparlers avec la commune de Felling dans la vallée de Wesseling (Vosges du nord) pour avoir un terrain de construction. Comme il y avait peu d'argent les membres décidèrent de le construire de leurs propres mains. En juillet 1924 les travaux commencèrent avec un courage de fer.

Tous les samedis les membres marchaient pendant deux heures en emportant avec eux les outils nécessaires et le dimanche ils cherchaient les pierres et le sable, à plusieurs heures de marche, avec une charrette à deux roues. Ils avaient l'autorisation du garde forestier de prendre des arbres pour faire la charpente. Ils devaient tracter les arbres pendant 400 mètres. Pendant l'hiver les membres logeaient à la ferme du Treh et ils préparaient la charpente dans les étables vides.

Début mai 1925 les travaux recommencèrent avec beaucoup d'énergie et fin octobre la charpente était en place. Le 15 août 1926 ils étaient fiers de pouvoir regarder leur travail accompli.

La maison est située sur le versant sud du Treh à 1100 m. Elle est faite entièrement de pierres. Au rez de chaussée il y a la cuisine et une grande salle de séjour. Au premier, deux dortoirs, un pour les femmes et un pour les hommes et toutes les pièces sont chauffées. Les cuisinières et les fourneaux ont été installés par les membres qui les ont emportés eux même. La salle de séjour a fait l'objet d'une attention particulière, elle est bien éclairée et bien décorée par des petits tableaux humoristiques.

La photo du père ROHRAUER tient la place d'honneur. Dans les dortoirs il y a 40 places pour dormir disposées en bas flanc. A 20 mètres de la maison il y a un abreuvoir où coule de l'eau de source très appréciée. Après 1500 jours de travail ils purent inaugurer le chalet le 22 août 1926.

Malgré une pluie battante il y eut des Amis de la Nature de tous les horizons, de Bâle, Guebwiller, Colmar, Schiltigheim.

La délégation de Felling comportait le Maire et le Conseil Municipal. A 11 heures la réception commença par un chant de la chorale "Mon Alsace" qui était composée de membres de la section.

Le président par un bref discours parla de l'avenir des A.N. et surtout des projets de la section et dans ses derniers propos il dit une citation de Jean Jacques ROUSSEAU " Retour à la nature, retour à la vérité". La fin de son discours fut un appel chaleureux à la commission de travail pour lui signaler qu'il n'y a pas de bon travail sans une bonne entente.

Malgré le temps maussade la cérémonie se déroula dans une bonne ambiance.

Notre beau chalet ne devra pas nous empêcher de faire des randonnées dans notre belle région, il ne faudra pas oublier les malheurs de la guerre (le Hartsmannwillerkopf avec ses 60 000 soldats tués n'est qu'à 4 heures et demi de marche du chalet) et il ne doit plus y avoir que de l'amitié avec le salut "Berg Frei" au-dessus des montagnes. C'est notre raison d'être.

Extrait de la revue éditée pour le 60^e anniversaire de l'I.A.N. 1895 - 1955

par Paul LUDWIG, Colmar (Haut-Rhin)

LES AMIS DE LA NATURE EN FRANCE

Si, à l'occasion du soixantenaire du mouvement des Amis de la Nature, l'on s'avise de jeter un coup d'œil rétrospectif sur le mouvement en France, c'est avec étonnement que l'on constate que lui aussi compte déjà plus de quarante années d'existence. Il convient alors de préciser que ces quatre décades ont été obscurcies et interrompues à plusieurs reprises par des événements tragiques qui ont bouleversé tellement profondément le pays et ses habitants qu'ils ne laissèrent guère le loisir de songer à autre chose, en l'occurrence à un mouvement touristique. La France a vécu en particulier deux guerres mondiales, durant lesquelles la partie Nord-Est du pays a subi l'effroi et l'épouvante, la torture physique et morale et bien des maux indescriptibles. Il n'est pas exagéré d'affirmer que le sang de la France, encore maintenant, après des années, coule des blessures profondes occasionnées par la guerre et que l'on a pas trouvé encore le remède susceptible de les cicatriser définitivement. Bien des choses qui se passent en France paraissent incompréhensibles et inexplicables à l'étranger ; pourtant, souvenons-nous, feuilletons à reculons quelques pages de notre histoire et nous ressuscitons de la sorte les horreurs que nous avons vécues...

Les premières années.

C'est au cours de l'été de l'année 1912 que quelques compagnons, essentiellement des typographes, revenant de Vienne, amenèrent d'Autriche l'idée du mouvement des Amis de la Nature en Alsace, plus exactement à Strasbourg. Bientôt, quelques graines se déposèrent également à Colmar et à Mulhouse, elles germèrent et donnèrent naissance vers les années 1913 et 1914 à deux sections des Amis de la Nature. L'été de l'année 1914 vit encore la création d'une section du mouvement à Paris. Les jeunes sections de Strasbourg et de Colmar se rencontrèrent une première fois - ce devait être la dernière avant fort longtemps - au mois de juin 1914 dans les Hautes-Vosges, au Hohneck (1362 mètres). C'est à cet endroit, où alors passait la frontière franco-allemande, que l'on prit les décisions qui s'imposaient afin de donner l'impulsion au jeune mouvement des Amis de la Nature de la rive gauche du Rhin. Peu de semaines plus tard, résonnèrent là-haut les premiers coups de feu qui amenèrent la fin de bien des espoirs des Amis de la Nature, espoirs qui, plus tard, pourtant, devaient finir par devenir réalité. La section de Strasbourg ne reprit pourtant pas, en 1918 son activité au sein du mouvement.

Ce n'est que bien plus tard, vers les années 1926 et 1927, qu'il fut possible de créer, en compensation, deux nouvelles sections, celle de Strasbourg-Neudorf et celle de Strasbourg-Ville. Auparavant pourtant, en 1919, la section de Mulhouse avait rassemblé ses anciens membres et reformé sa section. Colmar se hâta de suivre son exemple. Aussitôt débuta une période d'intense activité de recrutement, en particulier parmi les ouvriers syndiqués. Un succès considérable devait peu à peu couronner ce travail.

De nouvelles sections virent le jour à intervalles rapprochés à Thann, Schiltigheim, Guebwiller, Sainte-Marie-aux-Mines et Munster. Au printemps de l'année 1927, ces sections décidèrent de se grouper en une union régionale. Un comité de gestion, siégeant à Mulhouse, fut élu. Le premier président en fut Jules Dickelmann, un Ami de la Nature méritant, actif aussi en temps que syndicaliste et que coopérateur, camarade que nous avons malheureusement perdu en 1953.

Les jeunes sections françaises respectaient strictement les principes viennois et se maintenaient dans la tradition du mouvement : développer les possibilités physiques, tout en insufflant les forces nécessaires à l'indépendance de l'esprit ; cela en maintenant un contact étroit avec la nature ; propager ces idées dans les milieux les plus vastes possibles en ne perdant pas de vue le but final des Amis de la Nature : s'unir étroitement avec le mouvement ouvrier socialiste, afin d'obtenir pour la classe ouvrière des conditions de vie meilleures.

Création d'un bulletin de liaison.

Afin de faciliter le travail de recrutement et de stimuler la coopération entre les membres, la nécessité d'un bulletin d'information se fit bientôt sentir d'une façon impérieuse. Il fut réalisé en 1928, après bien des difficultés ; il fut édité dans l'imprimerie de notre camarade P. Vollmer, à Strasbourg-Neudorf, et il convient de l'en remercier sincèrement. Quantité de désirs et de suggestions demandaient à paraître sur les huit pages paraissant mensuellement, ce nombre de pages étant quelquefois réduit à moins encore. Le "bulletin" gagna pourtant en importance et par la suite se mua, à la grande joie de ses collaborateurs, en un organe digne d'attention au sein du mouvement des Amis de la Nature. Dans le même ordre d'idées, signalons que dès ses débuts, et de nos jours encore, les Amis de la Nature ont trouvé pour leur travail de prospection, un appui et une aide considérable de la part des quotidiens socialistes de la région, en particulier "Le Républicain", à Mulhouse, et "La Presse Libre", à Strasbourg.

L'édition, la rédaction et les collaborateurs étaient souvent soumis à des influences fort diverses, pourtant, le besoin de "l'Ami de la Nature" était tellement grand qu'il ne cessa à aucun moment de paraître. De nos jours, le périodique est devenu international et se trouve sur un pied d'égalité avec "Der Naturfreund" ; il est l'organe de liaison de tous les sociétaires de langue française.

Erection des premiers chalets Amis de la Nature

A peine les premiers sociétaires avaient-ils pris contact entre eux, qu'ils élaborèrent des projets et tracèrent des plans pour la construction prochaine de refuges ou de chalets dans leur terrain de prédilection, les Vosges. C'est ainsi que l'on eut la surprise agréable d'apprendre que la section de Mulhouse avait entrepris la construction du premier refuge Amis de la Nature en France, au Treh, près du Markstein. La section de Schiltigheim projeta de louer un chalet dans la partie centrale des Vosges, alors que vers la même époque, la section de Colmar commença l'érection d'une ancienne baraque militaire, tout près de l'actuel chalet du Schnepfenried. Ces trois premiers points d'appui virent le jour entre les années 1924 et 1927. Le dynamisme des constructeurs du chalet du Treh eut par la suite une influence bénéfique dans les sections voisines. En effet, déjà en 1927 la section de Colmar décida de remplacer sa baraque par un nouveau bâtiment, répondant mieux aux besoins croissants de la section. Vers la même époque, la section de Strasbourg-Neudorf loua elle aussi une ferme près de Belmont, sur le versant Est du Champ du Feu et celle de Strasbourg-Ville s'était assurée un domaine intime en acquérant une ancienne maison forestière au pied de l'Ungersberg dans la partie centrale des Vosges. En 1930, la section de Thann inaugura son chalet au Molkenrain (1150 mètres) au sud du Vieil-Armand. Son exemple fut suivi en 1932 par la section de Bischeim avec Muckenbach dans la vallée de la Bruche et celle de Guebwiller avec le Rotenbrunnen au Petit-Ballon. Le chalet Haicot au Bressoir, construit par la section de Sainte-Marie-aux-Mines, fut inauguré au cours de l'été 1934. La section de Munster loua la nouvelle et vaste ferme du Seestättle au Tanet, près du Col de la Schlucht. Plus tard, on renonça au Seestättle et Schiltigheim acquit son nouveau chalet à Fréconrupt. Belmont a été remplacé en 1946 par la Chaume des Veaux, où se dresse actuellement le magnifique chalet de la section de Strasbourg-Neudorf.

Le mortier qui lie les nombreux moellons de ces premiers chalets de l'Union Nationale Française dans les Vosges contient autant d'éléments d'un solidaire esprit de coopération et de dynamisme que d'espoir et de certitude en un monde socialiste et humain.

Excursions et sorties en montagne

De tout temps, les Amis de la Nature ont considéré le tourisme et les sorties en montagne comme des occupations positives des loisirs ; plus tard, la pratique du ski, de l'aviron et d'autres activités sportives encore, dont la nature est le cadre, vinrent s'ajouter aux activités citées plus haut. Bien comprises, ces activités sont susceptibles de fortifier et d'éduquer le corps et l'esprit, d'élargir l'horizon intellectuel. Au cours des dernières années, nous avons pu constater que l'on tend de plus en plus à reléguer l'excursionnisme à l'arrière-plan. Le rythme effréné de notre époque, la motorisation et l'"alpinisme" en télésiège chassent les paisibles sorties pédestres.

Outre bien des progrès agréables, le triomphe de la technique nous a apporté l'agitation, l'instabilité, les pétarades des moteurs aussi bien dans les plaines que sur les hauteurs et tout cela empêche l'homme de cultiver un contact étroit avec la nature, ce qui lui fait courir le risque terrible de l'atrophie spirituelle. Les Amis de la Nature français peuvent faire état de nombre de belles excursions, aussi bien en France qu'à l'étranger.

Conférences et activité culturelle

Outre les activités citées, il fut possible d'organiser au mieux les réunions et les assemblées. Bientôt, il se trouva des sociétaires experts en diverses branches des sciences naturelles, qui volontiers entretenaient leurs camarades sur ces sujets. Les fleurs, les oiseaux, les plantes médicinales, l'astronomie, la géologie et bien d'autres domaines encore, firent l'objet de remarquables exposés ; un thème intéressant et soulevé à maintes reprises était celui du monde ouvrier et de ses moyens d'action. Les séances de projection commentées de façon intéressante, rencontraient toujours un succès unanime ; citons dans ce domaine deux pionniers : notre camarade Walter Escher, de Zurich et le camarade Albert Eglin, de Saint-Imier, malheureusement décédé entre-temps. Des cours, présentés de la manière la plus diverse, enseignaient l'emploi de la carte et de la boussole, les premiers soins à donner aux blessés, l'esperanto, la musique, le chant, la photographie et bien d'autres choses encore. En été, outre les randonnées en montagne, on s'adonnait au camping et à la pratique de l'aviron. En hiver, la place de choix revenait au ski, pratique qui devait gagner d'ailleurs une importance toujours croissante. Des bibliothèques, créées un peu partout, procuraient aux membres des lectures attrayantes et instructives. Aucun aspect de la littérature ne restait négligé, dans la mesure où il était apte à enrichir les connaissances touristiques ou intellectuelles des Amis de la Nature.

Extension du mouvement des Amis de la Nature en France

Avant 1930, alors que de noirs nuages s'accumulaient au-dessus de l'Autriche et de l'Allemagne, alors que le fascisme et le nazisme s'apprêtaient à instaurer leur sinistre régime, les Amis de la Nature français cherchaient sans relâche à gagner de nouveaux membres et ce travail de recrutement devaient porter des fruits. Ils tendaient essentiellement à introduire le mouvement des Amis de la Nature au-delà des Vosges, à l'intérieur de la France. C'est au cours de l'année 1928 que la section de Paris vit le jour pour la deuxième fois. L'année 1929 vit la fondation d'une section à Nancy. Un an plus tard, c'est Grenoble, dans les Alpes, qui signala la naissance d'une nouvelle section. Si la section de Paris a pu être relevée de ses cendres, cela est dû surtout au travail intensif d'Amis de la Nature alsaciens.

La fondation de la section de Nancy est l'œuvre d'anciens Amis de la Nature et d'ouvriers espérantistes, alors qu'à Grenoble, le promoteur de la nouvelle section était l'Ami de la Nature autrichien, Paul Schermann. Au cours de l'année 1929, le siège régional fut transféré de Mulhouse à Colmar. Sans être élu, le comité régional fonctionnait déjà comme direction nationale, du fait que le cadre régional avait été largement brisé par la création des sections de Paris, de Nancy et de Grenoble. Avec l'extension du mouvement à l'intérieur de la France vint la nécessité, au début de 1931, de transformer l'organe d'information, édité jusque-là en langue allemande. Dès lors, il fut imprimé en français et élargi de 12 à 24 pages. En outre, il parut désormais tous les deux mois, apportant à ses lecteurs le bénéfice d'une autre innovation, son abondante et riche illustration. On avait trouvé un rédacteur avisé et consciencieux en la personne de Charles Hincker, de Strasbourg-Neudorf. Le Comité Directeur, réuni en novembre 1934, à Strasbourg, décida d'étendre la revue en langue française aussi aux membres de Wallonie et de Suisse française. On décida, d'autre part, et ce pour des raisons d'ordre pratique, de déplacer le lieu d'édition du périodique désormais international, de Strasbourg à Bruxelles. Le nouvel "Ami de la Nature" parut sous le patronage du Comité central international à Zürich. Notre camarade Albert Eglin, de Saint-Imier, en fut élu rédacteur en chef.

Une période importante

En 1936 survint, en France, sous la présidence de Léon Blum, un gouvernement socialiste du front populaire. Ce changement gouvernemental était une des répercussions des événements survenus en Autriche et en Allemagne ; on était effrayé par l'esclavage des ouvriers dans ces pays. Les organisations ouvrières françaises s'unirent en vue d'un travail commun. Le nouveau gouvernement français essaya d'introduire toute une série d'améliorations dans la vie économique et sociale du pays ; on introduisit la semaine des quarante heures, les conventions collectives, les congés payés obligatoires, les tarifs réduits sur les chemins de fer nationaux et des améliorations dans le domaine des assurances sociales ; le but de toutes ces mesures était d'empêcher l'extension de l'épidémie fasciste au-delà des frontières autrichiennes et allemandes.

Les immenses progrès réalisés dans le domaine social ne se répercutèrent pas seulement sur l'ensemble du mouvement ouvrier, mais aussi sur l'activité des Amis de la Nature. Au cours de l'année 1935 ce furent les deux sections de Remiremont et de Saint-Dié qui se joignirent au mouvement. En 1936 le nombre des sections françaises fut porté à 34. Il existait alors 18 chalets appartenant aux Amis de la Nature, ainsi que deux terrains de camping dans les environs de Paris.

Conformément au désir d'un grand nombre de membres, la dixième Assemblée Nationale, réunie pour Pâques 1937 à Colmar, décida de transférer le siège national de Colmar à Paris. En même temps, ce congrès accepta de fusionner avec la F.S.G.T. (Fédération Sportive et Gymnique du Travail) dont le siège se trouvait à Paris. L'accord se fit dans le sens que les Amis de la Nature français conserveraient une gestion indépendante et continueraient à appartenir à l'Internationale des Amis de la Nature.

Malheureusement, on devait se rendre bientôt à l'évidence que la F.S.G.T. ne partageait pas les idées des Amis de la Nature, en particulier en ce qui concernait l'indépendance de la gestion ; devant cet état de choses, ils se virent finalement obligés de mettre fin à tous les rapports avec la F.S.G.T. Pendant ce temps, survint au cours de l'été 1939 un autre événement, bien plus important : le deuxième conflit mondial ! Il devait mettre un terme provisoire au mouvement français des Amis de la Nature ; l'idée du mouvement pourtant, subsistait et devait reprendre forme plus tard.

Après 1945

Le tonnerre du canon se tut après de longues années de misère et de torture. Les hommes devaient rebâtir en partant pratiquement à zéro ; en effet l'Europe Centrale n'était plus, spirituellement et matériellement, qu'un immense champ de ruines. Bien des Amis de la Nature français manquèrent à l'appel de l'après-guerre, bien des camarades sur lesquels leurs familles et le mouvement des Amis de la Nature avaient fondé de grands et légitimes espoirs. C'est un nombre imposant de mémoires que les Amis de la Nature rescapés se devaient d'honorer. Devant bien des chalets et refuges, on peut voir aujourd'hui d'humbles monuments érigés en hommage à tous ceux qui sont morts aux combats, comme à ceux dont on est resté sans nouvelles...

Certaines sections ne reprirent que fort timidement leur activité. Les longues et pénibles années de guerre et d'occupation les avaient éprouvées de la sorte, qu'il semblait à première vue difficile, voir impossible, de les gagner à quoi que ce soit. Les chalets et refuges des Amis de la Nature leur avaient été, pendant la guerre, confisqués sous la menace des peines les plus sévères. L'humidité en avait rongé les pierres et le bois en était vermoulu ; là aussi, la guerre avait accompli sa terrible oeuvre dévastatrice. Partout un travail immense attendait les sociétaires ; ce n'est que péniblement qu'il fut possible de rassembler les matériaux de construction indispensables. Comme par le passé, l'esprit de solidarité des Amis de la Nature fit des merveilles et peu à peu les chalets purent être remis à leur destination première. Il convient en particulier de citer ici le magnifique effort que les Amis de la Nature suisses entreprirent pour nous venir en aide, en organisant une collecte de dons en espèces, de vaisselle, de lits, de couvertures de laines, de livres, etc...

Vers la fin du mois d'octobre 1945 eut lieu la première entrevue avec la F.S.G.T. Comme les représentants de la F.S.G.T. maintenant leur point de vue, considéraient le mouvement des Amis de la Nature comme entièrement soumis à leur organisation, il ne fut pas possible de parvenir à un accord. A l'occasion d'un congrès national extraordinaire, réuni au mois de juin 1948, à Dijon (Côte d'Or), le mouvement des Amis de la Nature français, créé pour la première fois à Aubure (Vosges), en 1927 dans l'esprit des promoteurs viennois, déclara son indépendance totale à l'égard de la F.S.G.T. et renouvela sa promesse de demeurer dans son ancien cadre et de reconnaître comme seule autorité l'Internationale des Amis de la Nature.

Création d'un nouvel organe d'informations

Avec le transfert du siège national à Paris, la rédaction de "l'Ami de la Nature" était tombée elle aussi aux mains de la F.S.G.T. Cela représentait une perte considérable, d'autant plus qu'il s'avéra bientôt que le périodique servirait désormais des intérêts différents, voire opposés à ceux des Amis de la Nature. Le 1er février 1948 parut un nouvel "Ami de la Nature" ; la présentation en était soignée et avenante, le contenu conforme aux aspirations du mouvement. Il portait le sous-titre suivant : deuxième suite, 21ème année.

Le premier rédacteur en chef en fut notre camarade René Reitter. Plus tard, alors que la revue était à nouveau internationale, il fut remplacé dans cette fonction par le camarade Marcel Faas, qui devait malheureusement trouver une mort prématurée au cours d'une ascension dans les Barres d'Esclin, en été 1951. Depuis lors, le camarade Georges Heil, de Colmar, est chargé de la rédaction de la partie consacrée à la France.

Le nouveau comité national de Colmar réussit à rassembler la majorité des sections. Le congrès national de Dijon inaugura l'activité indépendante avec 46 sections, réparties dans 15 régions différentes. Bien qu'en France le recrutement soit difficile du fait de la situation économique précaire, le mouvement se propage dans des milieux de plus en plus vastes. De nouveaux sociétaires s'inscrivent, de nouvelles sections naissent un peu partout, de nouveaux chalets Amis de la Nature témoignent du dynamisme retrouvé.

L'Union Nationale Française compte à présent 74 sections de Huningue au bord du Rhin, à Saint-Nazaire sur les rives de l'océan atlantique, de Lille près de la frontière franco-belge, à Montpellier dans la zone méditerranéenne ; au cours de l'année 1954, ces sections ont toutes déployé une activité inlassable. Quelques cinquante chalets appartenant aux Amis de la Nature et autant de terrains de camping sont les marques visibles de notre activité. Dans tout le pays, le nom du mouvement des Amis de la Nature rencontre une attention mêlée de sympathie et ses aspirations rencontrent une considération générale ; nous pouvons donc envisager l'avenir avec une confiance légitime. Au début de l'année 1954 l'Union Nationale Française comptait environ 5 000 membres.

Quelques faits marquants des jours passés

Les Amis de la Nature français connurent, vers 1930, de grands jours de fête, à l'occasion de l'inauguration des chalets. Parmi eux, le petit mais solide refuge du Treh, dans les Hautes-Vosges, fut le premier. L'inauguration en eut lieu par un pluvieux dimanche du mois d'août 1926 ; malgré le mauvais temps, la joie était dans tous les coeurs ce jour-là.

Le dimanche de Pentecôte de l'année 1931 vit une autre manifestation importante des Amis de la Nature, manifestation à laquelle se joignirent également des ouvriers espérantistes ; les participants rallièrent Guebwiller, le Vieil-Armand, puis le Molkenrain.

Des paroles émouvantes sur la paix entre les nations et la fraternité entre les peuples firent une impression profonde sur l'assistance nombreuse qui était venue vivre cette manifestation pacifiste sur ces hauteurs des Vosges où, peu d'années auparavant, des ruisseaux de sang avaient désaltéré la terre. L'assemblée régionale des 9 et 10 mai 1936, à Remiremont, dans les Vosges, fut la première dans une région de langue française. Deux membres du comité central international honorèrent de leur présence cette assemblée ; le camarade Ernst Moser, de Zurich, président de l'I.A.N. et notre camarade Albert Georgi-Valtin.

À l'occasion du dixième congrès national, siégeant à Colmar, les 18 et 19 avril 1937, eut lieu la première exposition d'oeuvres réalisées par des Amis de la Nature français, exposition organisée par la section de Colmar. Elle était placée sous le haut patronage du camarade Léon Lagrange, alors ministre des sports et des loisirs dans le gouvernement du front populaire, présidé par Léon Blum, et remporta un succès considérable dans de très vastes milieux.

En 1938, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, de nombreux Amis de la Nature, venus de tous les coins du pays, se réunirent dans le site merveilleux de Gérardmer, au coeur des Vosges.

Vinrent ensuite les sombres années de guerre, de 1939 à 1945. Quand, enfin, les ténèbres firent place à la clarté, quand le monde retrouva la paix, les Amis de la Nature firent l'inventaire des biens qui leur restaient. Dans les Vosges, plusieurs refuges étaient gravement endommagés : Molkenrain, Treh, Rotenbrunnen et d'autres encore ; il faudra bien des efforts pour remettre tout cela en ordre. Si pourtant il a été possible d'accomplir un immense effort de restauration, cela est dû surtout à la joie de pouvoir à nouveau, en toute liberté et en toute quiétude gravir nos montagnes, de se sentir à nouveau homme, Ami de la Nature, de pouvoir arborer ouvertement ce magnifique insigne que l'on cachait pendant des années dans le fond de sa poche. C'est aussi le magnifique esprit de solidarité régnant dans le mouvement qui permit d'accomplir de grandes choses. Le nouveau et magnifique chalet des Amis de la Nature de Colmar au Schnepfenried fut inauguré solennellement le jour de la Pentecôte de l'année 1947. Ce fut une manifestation qui par la dignité de son déroulement, témoigna des richesses spirituelles du mouvement des Amis de la Nature. Une grande exposition, des séances de propagande, des camps sous tentes, et de nombreuses excursions réunirent des centaines d'Amis de la Nature venus de France, de Belgique et de Suisse. L'I.A.N. était représentée par les camarades Ernst Moser et Karl Polster.

Les journées des 13, 14 et 15 juillet 1952 s'inscrivent en lettres d'or dans l'histoire de la section de Strasbourg-Neudorf. En effet, elles virent l'inauguration du chalet de la Chaume des Veaux, dans la partie centrale des Vosges, avec le concours des autorités officielles.

En 1949, le congrès national de Sainte-Marie-aux-Mines décida de s'affilier à la "Ligue française de l'enseignement", en maintenant son indépendance. Le congrès des Amis de la Nature français se tint du 17 au 19 avril 1954 (Pâques), à Saint-Nazaire, au bord de l'océan atlantique.

Cette manifestation importante et impressionnante, représente aussi bien le terme de 40 années d'activités bien remplies et mouvementées, au milieu de bien des difficultés, que le symbole du travail de prospection et de développement qui reste à fournir au sein du mouvement.

La présidence régionale et nationale, siégeant depuis le début du mois de mai 1929, à Colmar, fut confiée à Paul Ludwig ; au mois d'avril 1948, notre camarade René Reitter prit le relai que Ludwig lui tendait. Les fonctions de trésorier sont depuis l'année 1931 placées entre les mains de notre camarade Eugène Haller.

Réflexions en guise de conclusion

Un grand nombre de collaborateurs ont vécu l'histoire des Amis de la Nature au cours des quatre décades écoulées. D'ardents combattants se sont peu à peu formés et ont fourni pour l'ensemble du mouvement un travail constructif extraordinaire. C'est pour nous une source de satisfaction profonde de pouvoir constater que bon nombre de nos anciens membres militants, venus au mouvement pendant leur jeunesse, lui sont restés fidèles et continuent à le servir avec la même ferveur. Nous tenons à en citer un parmi beaucoup d'autres et lui dédier quelques paroles de gratitude : notre vieil ami Charles Kiehl, de Bischheim, fêtera au cours de l'année 1955, son vingt-cinquième anniversaire de présidence dans cette section ; à cette occasion, nous lui adressons un sincère et chaleureux "Berg Frei".

Il ne sont pas rares, les camarades qui, d'une manière ou d'une autre, ont prêté au mouvement leur appui précieux et cela pendant de longues années. Pour leur fidélité exemplaire, nous les remercions de tout coeur.

Le Comité central international ne nous laissa jamais manquer de paroles encourageantes et dans la mesure du possible nous a toujours apporté son aide et son appui. Aussi la fédération suisse et certaines de ses sections nous apportèrent la preuve tangible de leur solidarité. Ces gestes de réelle camaraderie sont dignes de notre plus profonde gratitude.

L'Union nationale française entre dans une phase nouvelle. Elle espère que le chemin de l'avenir ne la conduise pas à travers des paysages dévastés et devant des hommes estropiés ou infirmes, mais par des régions baignées de lumière, tout droit vers les sommets où souffle un vent de liberté.

- 1913 Création de la section
- 1914 La section compte 40 membres et loue la Ferme du HAAG
- 1919 Convocation d'une A.G. et location de la Ferme du MARKSTEIN
- 1920 Beaucoup de sorties pédestres
- 1922 Scission CGT-CGTU et Beaucoup de sorties dans les VOSGES (BISSIG et KIRRY) et location de la Ferme du TREH
- 1923 Commencement du gros œuvre pour la construction du chalet
- 1924 La section compte 25 membres actifs
- 1924-1925 Confection de la charpente
- 1925 P. MERSCH doit faire les WC et Charles EPPLE met la girouette. La section compte 100 membres
- 1926 Aménagement intérieur du chalet et inauguration le 22 août. Il y a 2 dortoirs (hommes et femmes) et 40 places. La salle commune est couverte de boiseries avec des dessins humoristiques. le portrait d'A. ROHRAUER. Entre le chalet et le hêtre (A. ROHAUER) il y a une auge avec de l'eau, offerte par la commune de FELLERING.
L'aménagement durera jusqu'en 1928
- Hiver 27-28 Nombreux échanges avec la section de FRIBOURG
- 1928 Création d'un bulletin de liaison régional édité par la section de STRASBOURG
- 1930 Journée de la paix le 1er juin
- 1931 Journée de la paix à la Pentecôte
- Hiver 31-32 1ere rencontre hivernale
- 1932-1933 Nouvelle construction. Ajout d'un premier étage et d'un 2e mansardé, entreprise ORTELLI Prêt de la COOPE, aide de la ville de MULHOUSE et du journal socialiste Le Républicain Inauguration le 13 août 1933
- 1934 Don de 100 couvertures est fait par un grand magasin mulhousien, cela entraîne une scission au sein de la section. Certains membres rejoignent le Molkenrain. Elaboration de règlements intérieurs. Location d'un étang à CERNAY
- 1936 Construction de la dépendance
- 1937 Fusion avec la FSGT
- 1938 Beaucoup de sorties
- 1945 Remise en état du chalet, déminage. La section compte 100 membres et inauguration en 1946
Création du Comité des Hautes Vosges. Rencontre hivernale internationale au TREH et idée de l'O.N.I.
- 1948 Tourisme populaire
- 1952 1ere rencontre internationale d'hiver,
- 1953 Création de l'O.N.I.
- 1955 Construction de la terrasse
- 1957 Rajeunissement du comité et transformation du 1er étage en chambres individuelles, adaptation du 2e étage.
- 1959 Nouveaux sanitaires par LUIGINI Bruno et toiture en alu. par DIEMUNSCH père
- Hiver 58-59 Ecole de ski et 1ère rencontre hivernale régionale avec 500 participants, O.N.I. à TODNAU
- 1960 1ère rencontre des vétérans
- 1960-1963 Finition des W-C, carrelage, maçonnerie, perte d'éléments de valeur. 50e anniversaire
- 1965 Garage et nouvelle dépendance, gaz dans la cuisine, groupe électrogène : Prêt de la ville de MULHOUSE sans intérêts, prêt des membres et de la section de Saint Louis
- 1966-1968 Aménagements intérieurs, cage d'escalier, carrelage. Raccordement EDF et O.N.I. à URBES
- 1973 Achat de 40 ares de terrain au TREH
- 1974 Incinérateur et branchement du téléphone. Tour du Mt Blanc
- 1976 Congrès national
- 1977 Installation d'un télési
- 1984-1987 Isolation des façades, volets et fenêtres. Installation électrique aux normes. Nouveau ballon d'eau chaude. Volets et fenêtres dans la salle de séjour.
- 1987 34e O.N.I. à DOLLEREN
- 1993 O.N.I. à Willer sur Thur
- 1994 Installation du chauffage central - nouveaux sanitaires

1995 Centenaire des Amis de la Nature - Nouveau ballon d'eau chaude
1996 Recaptage des sources et nouveaux réservoirs
1997 Travaux d'épandage et fosses septiques
1998
1999 O.N.I. à Willer sur Thur

EINIGI VARSLER VUM TREH

❶ Am Markstein owa, in d'r Höh' !

❶❷ Oi d'wiwer alli wu düahn kocha

dert steht a Hüs, m'r heisst's d'r Treh
as het drei dehra un sechs fanschter
in d'r kuch a kuchakanschter

- ② Das hüs isch im Nadürverein
z'Melhüsa isch jetz niamets d'heim
si dabba alli nuf in d'höh'
un süacha uf das hüs am Treh
- ③ Will mir am Treh bekannt sin güat
so han mir g'macht das schöna liad
un singa jetz mit voller bruscht
vu jeden ebs - so lang mir luscht
- ④ D'r scheff vum Treh heisst SWOBODA
bi damm gits gar ke tralala
ar schoit uf ordnung, noch un wit
un's git nix anders in d'r hütt
- ⑤ Ar eschd'r beschta im verein
ar macht di schönschi berzelbaim
wann ar als sine ratta het,
macht ar als gar wia ab d'kett
- ⑥ Vum MARIA, sin'ra stilla froi
do wissa mir nix zu saja gnoi
si koch ihm s'assa, machtim s'bett
s'isch dass was ar am liabschta het
- ⑦ D'r KAMILL, dinn, wia sini froi
un's JEANNET üs d'r krütanoi
sin alli drei gar luschtigi pflüma
un düahn fascht nia d'r Treh versüma
- ⑧ D'r LÜCI, keck und frisch, fascht jung
da draht sich garn im swing arum
wann ar oi het schun groji hoor
so labt ar garn - un dass isch wohr
- ⑨ D'r GÜSCHTI, d'r Herr President
da hebbt di leitung in da hand
ar isch d'r höchsta uf'm Treh
wann ar als uf d'r behn düaht steh
- ①⑩ Si wiwala, das arma REINE
das het si gock - as esch nemm schön
doch macht as sich ke kummer nit
un's druckt na kräftig als im bett
- ①① M'r namma jetz d'r JÜL ins Mül
das isch a ganz apartigs g'fühl
ar isch a tapfera veteran
voll kurasch un voll ideal

un naja ab di beschti knocha
mir wella lowa ihri suppa
sunscht geht M'r heima uf da krucka

- ①⑤ D'r BUWI hat m'r fascht vergassa
ar isch oi gar wit unta g'sassa
wann ar geht uf d'r Treh vu d'heim
m'r gloibt, d'r rucksack kummt allein
- ①④ Ar isch amol geh fischa ganga
fir ebbis z'hola fir di pfanna
as het oi ebbis agabissa
un ihna fascht in's wasser g'rissa
- ①⑤ Un jetz kummt dra d'r BÜTZE Mathis
ar isch z'letscht üsgruscht uf'm glattis
d'rum rot ich dir, dü alter bello
s'isch besser als, dü drucksch di vélo
- ①⑥ D'r DÜRRI mit d'r kassakischt
da isch meh' galdmansch als turischt
isch eina wu mit'm bitraj hantk
ar glich druf an d'r hüsje dankt
- ①⑦ S'MARIA un d'r MAX - dia zwei
dia schmutza sich - s'ischallerlei
di zittung schribt, as wurd verbotta
un do sin beidi wascht verschrocka
- ①⑧ S'JOHO Gusti un si junga
dia müan oi ebbis abbikumma
doch wissa mir d'r afang nemm
am beschta isch's mir bliwwa still
- ①⑨ Un s'GERMAINE, s'dicka o jeh o weh
as het ke cigarettler meh
d'rum düaht as fachta rings arum
m'r derfa's gloiwa - s'isch nit dumm
- ②⑩ Un jetza schnell d'r JOBBI noch
sunscht war in unserem liad a loch
ar het uns öfter schun arfrait
d'rum sei ihm hetta merci g'sait
- ②① Ar lawa soll noch langi zit
un loifa oi noch grad sowit
un jetz isch unser vars zu and'
ich gloib'ke mansch het das gadankt

Refrain : Juchheidi - juchheida - juchheidi - heida -
Juchheidi - juchheida - d'r Treh soll lawa - tralala
Juchheidi - juchheida - juchheidi - heida

Paul LUDWIG - COLMAR - 1949

QUELQUES MOTS DU TREH

① La haut au Markstein, en altitude !
se trouve une maison qui s'appelle le Treh

①② Toutes les femmes qui cuisinent
et qui rongent les meilleurs os

elle a 3 portes et 6 fenêtres
dans la cuisine un buffet.

- ② Cette maison appartient aux Amis de la Nature à Mulhouse on ne trouve personne à la maison ils montent tous la haut et viennent au chalet du Treh.
- ③ Comme nous sommes des familiers des lieux du Treh, nous avons composé cette belle chanson et nous chantons à pleins poumons aussi longtemps que le coeur nous en dit.
- ④ Le chef du Treh s'appelle SWOBODA chez lui, il n'y a pas de tralala il veille au maintien de l'ordre et il n'y a rien d'autre au refuge
- ⑤ C'est le meilleur du groupe il fait les plus belles culbutes, et puis s'il lui prend l'envie il se déchaîne
- ⑥ De MARIA, sa gentille petite femme on ne peut rien dire de précis elle lui cuisine ses repas, lui fait son lit voila ce qu'il préfère.
- ⑦ CAMILLE et sa femme et JEANNETTE de la vallée de Kruth ce sont tous les 3, de joyeux compères ils ne manquent jamais une fête au Treh.
- ⑧ LUCIEN, frais et alerte, presque jeune aime danser le swing malgré ses cheveux gris c'est un bon vivant, c'est la vérité
- ⑨ AUGUSTE, monsieur le Président tient les rênes en main c'est le plus haut placé au Treh quand il est au grenier.
- ①⑩ Sa petite femme, c'est la pauvre REINE elle s'est tassée, elle n'est plu belle mais elle ne s'en soucie guère elle le sert fortement dans ses bras.
- ①① On parle maintenant de JULES c'est une sensation exceptionnelle c'est un vétéran actif plein de courage et d'idéal.

nous allons vanter leur soupe
sinon nous rentrons sur des béquilles.

- ①③ On a failli oublier BOUWI mais c'est qu'il était loin de nous quand il vient au Treh depuis chez lui on croit que le rucksack vient tout seul.
- ①④ Il est allé à la pêche pour remplir sa poêle quelque chose a mordu et la presque entraîné dans l'eau.
- ①⑤ Et maintenant c'est le tour de BÜTZE Mathis récemment il a glissé sur les verglas c'est pour cela que je te conseille vieux bello, il vaut mieux que tu pousses ton vélo.
- ①⑥ ARTHUR avec la caisse et plutôt un homme d'affaire dès qu'il y a une magouille il pense tout de suite à l'huissier
- ①⑦ MARIA et MAX, c'est deux là s'embrassent dans le journal on peut lire que c'est interdit et ils se sont effrayés tous les deux.
- ①⑧ JOHO Augustine et ses enfants il faut bien parler d'eux mais comme nous ne connaissons pas le début il vaut mieux se taire.
- ①⑨ Et puis la grosse GERMAINE, ola la si elle n'a plus de cigarettes elle tourne en rond en ronchonnant on peut le croire, elle n'est pas bête.
- ②⑩ Et maintenant un petit mot de JOBBI il y a un trou dans notre chanson il nous a déjà bien fait rire c'est pour cela que nous le remercions.
- ②① Qu'ils vivent encore longtemps qu'ils marchent encore très loin et maintenant nos vers sont terminés personne ne l'aurait cru.

Refrain : Juchheidi - juchheida - juchheidi - heida -
Juchheidi - juchheida - d'r Treh soll lawa - tralala
Juchheidi - juchheida - juchheidi - heida

Paul LUDWIG - COLMAR - 1949